

neiges en pensant à ceux qui ont froid, et ne fais pas couler de nouvelles larmes en voyant tous ceux que tes frères ont fait pleurer.

Sois juste et bon, cher enfant, Nouvel An.

Mais voilà, énigmatique enfant, que je te regarde et te considère sans te comprendre. Il y a loin, j'imagine, du désir à la réalité, et le souhait n'est pas toujours l'évènement.

Voyons ! seras-tu la paix ou la guerre ? La misère ou la richesse ? L'impuissance ou la fécondité ? L'abaissement ou la grandeur ? Le deuil ou la joie ? La tristesse ou la gloire ?

Ne seras-tu qu'un chiffre banal dans la liste monotone des calendriers, ou bien seras-tu une éclatante date dans l'histoire où tu viens d'entrer avec la vie ?

Ta vie n'est point longue : trois cent soixante-cinq jours en ne comptant pas les nuits, qui comptent quelquefois ! Douze mois, un éclair dans le ciel des siècles ! Mais c'est assez pour le bien ou pour le mal, pour la ruine ou pour la fortune, pour l'esclavage ou pour la liberté, pour la honte ou pour l'honneur, pour la chute ou pour le triomphe, pour le deuil ou pour la gloire.

Seras-tu égoïste et pédant, vaniteux, jouisseur, incapable, imbécile ? Faudra-t-il que l'on te mouche jusqu'à ton adolescence, que l'Histoire te coiffe d'un bonnet d'âne ou bien qu'elle t'applique sur le dos un coup de fouet, mauvais garnement, Nouvel An ?

Non ! Tu seras sage et bon, studieux, ardent à la besogne et dévoué à la Patrie. Et quand tu expireras, à la Saint-Sylvestre (c'est bien sûr), on n'aura pas à effacer des taches sur ton linceul rayonnant. Mais on pourra y écrire que, dans l'espace d'un hiver à l'autre, tu combattis le beau combat de la Justice et du Devoir.

Mais, en vérité, tu n'as point de temps à perdre, cher petit enfant. Les mois s'écoulent comme les semaines, ces semaines passent comme les jours et les jours s'envolent comme les heures. Tu nais et tu meurs. Mais c'est encore assez pour commettre des crimes ou léguer une œuvre géante.

Viens donc, que je te souris, que je te caresse, que je te prenne sur mes genoux pour te bercer, doux enfant, Nouvel An !

Ah ! je sais bien que l'on n'a pas toujours de la chance et que l'on naît souvent sous une sombre étoile. De mauvaises fées, peut-être, ont soufflé sur ton berceau, stérilisé ton avenir. Ce n'est pas le même soleil qui luit pour tous les temps, qui rayonne dans tous les cieux. Il en est des siècles et des ans comme des hommes : les uns heureux, les autres malheureux : à ceux-ci les ombres, à ceux-là les rayons ; Pourquoi serais-tu, pauvre mioche, responsable de ta destinée et coupable de ton infortune ? Combien de fronts nobles et purs n'ont jamais eu d'auréole !

Tes efforts, vois-tu, n'en seront que plus louables et plus beaux ; ton dévouement n'en sera que plus doux et plus cher.

Sois ferme et résigné, pauvre enfant, Nouvel An...

Maintenant, cher petit, laisse-moi me pencher sur ton berceau de neige